

MGR L. P. A. LANGEVIN.

Guerre à l'Alcool



Mgr Louis-Philippe Adélarde Langevin, de la Compagnie des Oblats de Marie-Immaculée, est né à Saint Isidore, comté de L'Annapolis, le 23 août 1855. Il a été ordonné le 30 juillet 1882. Elu archevêque de Saint-Boniface, le 8 janvier 1895, il fut sacré dans la cathédrale de Saint-Boniface, le 19 mars suivant.

Nos lecteurs n'ont pas oublié que c'est cet éloquent archevêque qui prononça le sermon de circonstance, à la cérémonie religieuse, en l'église Saint-Pierre, qui précéda l'ouverture de la convention de 1898.

Sa Grandeur avait sans doute conservé un bon souvenir de notre société, car Elle a accueilli notre Organisateur général très favorablement lorsqu'il se présenta pour implanter l'Alliance nationale dans le Manitoba. Elle fit plus même, Elle daigna devenir membre de notre vaillante association, et fait aujourd'hui partie du cercle qui porte le nom de ce distingué prélat.

Ajoutons que Mgr Langevin a recommandé notre société à son clergé et nous aurons énuméré succinctement quelques-uns des motifs qui nous font maintenant un devoir de lui vouer toute notre reconnaissance.

Chaque délit de vin est une serre chaude où germent les maladies, le crime, le paupérisme et tous les fléaux qui assaillent l'humanité et la classe ouvrière en particulier. — MONTALEMBERT.

Les distilleries et les distillateurs viennent de passer une mauvaise semaine en France.

Un grand mouvement se manifeste contre l'alcoolisme et ses ravages, et l'on a tenu à Paris un grand Congrès contre les abus de l'alcool.

Ainsi le péril alcoolique est devenu si grand, si pressant, qu'on a reconnu nécessaire l'institution de congrès pour engager la lutte contre cet implacable ennemi de la santé.

Autrefois, les peuples européens étaient décimés par la peste et par la lèpre. Ils se guérissent de la lèpre en parquant les malheureux qui en étaient atteints, en leur interdisant le mariage et tout contact avec le voisinage. Le lépreux vivait sa vie comme il pouvait, mais ne transmettait le germe de son mal à personne. Avec le dernier lépreux s'éteignit la lèpre.

C'était le mal des Orientaux. Vous pouvez voir dans les quatre évangiles combien il était commun chez les Sémites de l'époque. Les croisades rapportèrent la lèpre de la Palestine en Occident. Ce fut un des claires bénéfices de ces étranges expéditions.

La peste a de même son empire dans l'Orient asiatique, d'où elle vient quelquefois battre de lugubres randonnées jusqu'à nos rivages. Choléra, peste blanche, peste noire, peste bubonique sont étiquettes diverses du même poison. Peut-être l'influenza est-elle sortie de la même officine.

Le diable sort de l'Orient et des Orientaux. Tout le bien qu'ils ont fait au monde se mesure par un et le mal par dix.

Mais du moins c'est bien malgré eux qu'ils gardent en nourriture tous ces fléaux dans leur pays. Ils sont les premiers à en souffrir, à en mourir, et c'est malgré eux qu'ils contagionnent des visiteurs qu'ils n'ont pas appelés. Ils n'apportent pas le choléra chez nous, c'est nous qui allons le chercher chez eux.

Or, l'alcoolisme fait autant de victimes dans nos sociétés civilisées. C'est une peste non moins redoutable que les pestes du Gange et de l'Indus.

Et c'est nous qui de nos propres mains déchaînons le fléau, le créons et le propageons. De grandes et nombreuses industries